L'EMPREINTE DE TOUTE CHOSE

Béatrice Meunier-Déry & Xiaoling Fang

L'EMPREINTE DE TOUTE CHOSE

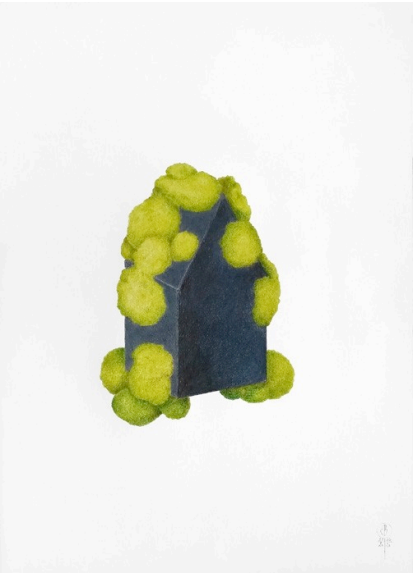
ÊTRE UN(UNE) AUTRE, ÉTRANGE AVENTURE DE LINNEA ET DE LING

L'aventure débute par une rencontre entre deux femmes, une artiste expérimentée, Béatrice Meunier-Déry, et une « scientifique », moi, d'origine chinoise. Lors de mon « parachutage » dans le projet « L'empreinte de toute chose », Béatrice a déjà parcouru un bout de chemin de deux années. Face à cette présumée scientifique, avec des yeux bridés, j'imagine qu'elle se demande « qu'est-ce qu'elle va bien pouvoir faire là ? ». De mon côté, contente de cette mission, je m'interroge sur ce qu'une scientifique doit apporter à cette aventure. Des conseils scientifiques pour une création artistique ? A quoi cela sert-il ? Pour la mettre en ordre, lui donner des leçons ou tout simplement des informations ? Puis, l'interrogation s'étend à d'autres questions : « la Science de l'Art » ou plutôt « l'Art de la Science » ? Enfin, existe-il une science de l'art ? Quelle dangereuse question ! Elle remet tout en cause.

- « Attends, attends… On s'en moque, non ? On fait ce qu'on veut et qui nous plaît ! » Pour rendre la situation plus concrète, Béatrice me raconte le sujet avec lequel elle a réussi le concours de la Biennale. Il s'agit d'une fiction artistique, l'histoire d'une bryologue, Linnea Kvarn, une suédoise d'origine Samie. Ce qui me rassure car il y a déjà « une scientifique » sur place.

Des mots clefs apparaissent et s'ordonnent autour des thématiques en lien avec la nature : bryologue, mousse, crise écologique, éco-anxiété. La discussion se prolonge avec des sujets qui préoccupent ces deux femmes tels que le foyer, la cabane, l'identité féminine, la culture Samie et la culture asiatique, le milieu, le rituel chamanique, la discrimination sociale, le capitalisme vert… Elle déborde petit à petit du cadre scientifique. Y-a-il une frontière qui sépare la science (ou l'art) du reste du monde ? Le premier élément que nous avons abordé est la bryologie. Le travail commence par une familiarisation de ma part, avec l'objet qui passionne Linnea, la mousse. Quel étrange et magnifique micro-monde ! L'espèce possède en effet une variété impressionnante.

En France métropolitaine, environ 1000 espèces différentes sont répertoriées[1]. Parmi elles, figure la mousse lumineuse (Schistostega pennata), un être minuscule et discret, qui porte le nom d'or des lutins et attire davantage mon attention. Cette petite mousse présente une adaptation surprenante pour lesendroits sombres, où on l'entrevoit à travers un reflet bleu-vert chatoyante, un peu comme dans lesyeux d'un chat pendant la nuit. Ses chloroplastes absorbent en fait pendant la journée une quantitéde lumière supérieure à l'énergie dont ils ont besoin. Ce surplus de rayonnement lumineux est ensuite rediffusé, comme les réminiscences d'un passé.



Un passé partagé certainement par d'autres espèces. Les mousses abritent des milliers d'êtres vivants minuscules : des collemboles, de petits insectes aptères (sans ailes) ; des rotifères (des micro-organismes aquatiques) ; des nématodes (minuscules vers) ou encore des tardigrades (proches des arthropodes, acariens) … Tous ces habitants des mousses œuvrent pour la biodiversité du sol et assurent la circulation des nutriments essentiels aux végétaux (azote, phosphore, potassium, etc.). Une découverte impressionnante, qu'on ignore bien souvent.

Je me demande comment le peuple des mousses perçoit son milieu ? Malgré le fait qu'un monde imperceptible se dévoile grâce à des découvertes scientifiques, les descriptions impassibles de ces dernières semblent au contraire nous éloigner de l'univers sensible. Existe-t-il un langage capable de saisir de véritables connaissances, qui nous permette d'entrer en contact intime avec d'autres espèces ? De là naît l'idée d'un autre personnage, un farfadet « moussien » minuscule, Ling, qui vit dans des mousses et hérite de la mémoire de ces dernières, une sorte de conscience collective. Je me libère donc du statut de scientifique. La situation se renverse : Béatrice, artiste vit une vie de scientifique par procuration, alors que la « scientifique » se niche dans l'esprit d'un personnage espiègle. L'histoire prend une dimension quasi féérique.

****

L'idée de vivre en tant qu'un (une) autre et de croiser les univers de deux personnages évoque enquelque sorte le principe de la diversité du milieu.

1 Cf. L'étude publiée par l'Office National des Forêts, https://www.onf.fr/onf/lonf-agit/+/69a::la-mousse-de-la-foret-francilienne-la-ville.html

Le biologiste allemand, Jakob Johann von Uexküll (1864-1944), dans son ouvrage, Milieu animal et milieu humain (1934), révèle que les individus perçoivent différemment l'environnement. Par exemple, une mouche ne voit pas un lustre de la même façon qu'un homme. Chaque être vivant crée son milieu de vie à partir de sa perception de l'environnement. Il y trouve de la nourriture, et un abri. Dans ce cas, l'animal n'est plus une machine dénuée de conscience, mais sujet de son propre monde. Cela vaut également pour les plantes. Nous sommes dans un monde ambiant constitué des relations interactives entre l'être vivant et la nature. Le milieu est à la fois notre matrice et notre empreinte.

De son côté, en s'appuyant sur la découverte d'Uexküll comme un de ses fondements théoriques, Augustin Berque, géographe et philosophe français, élabore la théorie de la Mésologie, « la science des milieux ». Le terme avait été inventé par le médecin Charles Robin (1821-1885) et a plus tard été évincé par le terme « écologie ». Car ce dernier se posait comme une science de la nature, dont l'objectif était plus strictement défini, tandis que le premier prétendait couvrir également les sciences sociales, un champ difficile à traiter via les méthodes de la science positive qui exige des faits quantifiables. En reprenant le concept de mésologie, Berque remet en cause la vision d'un univers mécanique[3] qui exclut ce qui n'est pas intelligible tel que la spiritualité, l'imagination ou l'art et contribue ainsi à élargir le champ de la recherche scientifique.

Quant à Ling, vivant en état pré-langagier, il perçoit le monde comme une sorte d'entité inséparable, à travers son corps et sa conscience, et ne parvient pas à comprendre la méthode analytique scientifique. Ignorant des valeurs morales de la société humaine, il s'autorise par exemple à se moquer du système de nomenclature des botanistes, ou du fonctionnement des politiques actuelles qui, en mettant des étiquettes sur les populations, provoque les conflits et les tensions entre les gens.

La langue de l'homme pour Ling ne représente qu'un appareil pour véhiculer ses idées. Démuni d'une sensibilité qui lui permette de distinguer instinctivement des registres de langues, il « balbutie » dans un style mêlant des expressions soutenues et populaires, une sorte de français décalé, allusion à l'expérience d'une chinoise en France qui, depuis son arrivée dans le pays, a sans cesse croisé des populations venant de différentes couches sociales, qui ont constitué la source et le milieu particulier pour son apprentissage du français.

Ling est ainsi à la fois le fruit de l'imagination et l'avatar de différents individus réels. Avec une volonté de mettre en avant une mixité langagière, l'écriture renvoie aux empreintes d'une mosaïque culturelle qui constitue la richesse de notre humanité, et souhaite également attirer l'attention vers les milieux populaires et les jeunes, avec lesquels le langage scientifique doit davantage chercher à entrer en communication.

****

2 Jakob von Uexküll, *Streifzüge durch die Umwelten von Tieren und Menschen* (illustrations de Georges Kriszat), Berlin, Springer, 1934 ; trad. fr. (par Philippe Muller) *Mondes animaux et monde humain*, Paris, Gonthier, 1965 ; nouvelle trad. fr. (par Charles Martin-Freville) *Milieu animal et milieu humain*, Paris, Payot & Rivages, 2010.

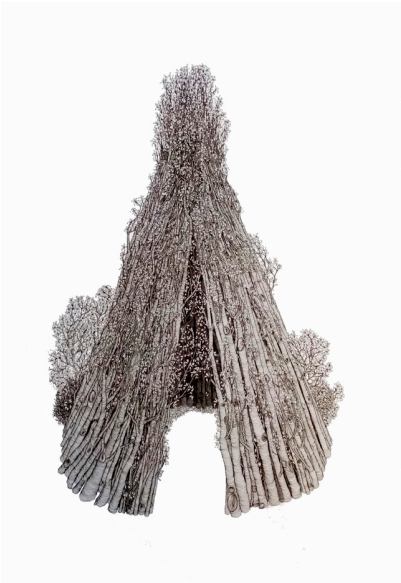
3 Berque la qualifie comme le paradigme occidental moderne classique, celui qui a permis la révolution scientifique et, de là, engendré la modernité. Cf. Augustin Berque, *La mésologie pourquoi et pourquoi faire ?*, Paris, PU de Paris Ouest, 2016, p 67.

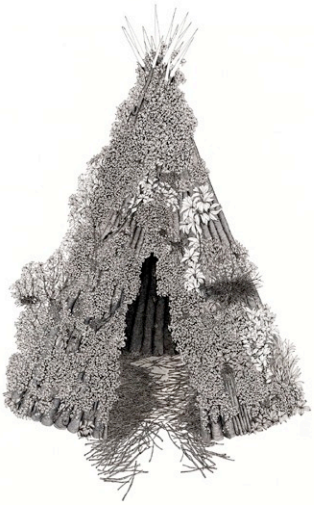
L'interrogation sur la possibilité du langage scientifique coïncide avec une prise de distance de Linnea par rapport à sa conviction scientifique en face de la crise écologique. Souffrant d'éco-anxiété, causée par le sentiment d'impuissance face au phénomène fatal lié à la catastrophe écologique, Linnea en vieillissant renoue avec son origine Lapone (ou Samie), les Samis formant le dernier peuple indigène d'Europe Scandinavie. La religion Samie participe essentiellement des traditions chamaniques et animistes. Ils croient que tout dans la nature, des animaux aux minéraux, possède une âme.

La réappropriation de ses origines ancestrales se manifeste par une recherche du refuge dans la forêt, qui fait aussi allusion aux forêts incendiées dû au changement climatique. S'inspirant de la hutte traditionnelle des Samis, la goahti, Linnea imagine des cabanes, l'archétype de la construction humaine qui symbolise en quelque sorte un retour à un lien ancestral et harmonieux avec la nature. Paradoxalement, l'écosystème est en train d'arriver à un point de non-retour, un point de basculement où se trouvent de grands changements irréversibles de la planète et des dégradations brutales des conditions vitales de l'espèce humaine. L'éco-anxiété de Linnea, se fusionne en réalité avec le sentiment de solastalgie, « la nostalgie liée à la rupture de la relation entre l'identité psychique et le foyer (home) [4]. » Ce qui distingue l'éco-anxiété de la solastalgie est que la première est anticipatoire liée à la fin du monde, et la deuxième est davantage tournée vers le présent ou le passé : c'est la nostalgie d'une nature menacée de disparition. Selon Alice Desbiolles, la solastalgie affecte tout individu ayant un degré d'empathie écologique élevé. Pour eux, la Terre dans son ensemble est appréhendée comme le foyer.

4 Cf. Glenn Albrecht, « "Solastalgia". A New Concept in Health and Identity », PAN : philosophy activism nature, 2005. Cité par Eddy Fougier, « ECO-ANXIÉTÉ : ANALYSE D'UNE ANGOISSE CONTEMPORAINE », Publication de la Fondation Jean Jaurès, 2021, https://www.jean-jaures.org/publication/eco-anxiete-analyse-dune-angoisse-contemporaine/

La vision d'apocalypse accentue visiblement la nostalgie d'un paradis perdu à tout jamais. Néanmoins, le torrent du temps nous entraîne impassiblement vers un avenir où nous ne voyons guère la Terre promise. Comme l'ange de Walter Benjamin, Linnea, anxieuse pour l'avenir, tourne instinctivement le dos au futur et « voudrait bien s'attarder, réveiller les morts et rassembler ce qui a été démembré. […] tandis que le monceau de ruines [der Trümmerhaufen] devant lui s'élève jusqu'au ciel.[5] » Car depuis de nombreuses années, le mode de vie des Samis est menacé par l'invasion de l'économie moderne de marché et ainsi la dégradation de l'environnement qui en est issue : l'industrialisation, le défrichement, les sécheresses et les incendies, conséquences du réchauffement climatique, entraînent la destruction des terres vitales pour les éleveurs de rennes.





La « maison », symbolique de la terre (Terre) natale, la mère nourricière, est un des éléments organisateurs de la fiction. Contrairement à l'interprétation susdite du terme écologie, le mot est né de l'association du grec οἶκος / oîkos (maison, habitat) et de λόγος / lógos (discours, science), autrement dit, c'est la science de l'habitat. En renvoyant le terme d'écologie à sa source essentielle, l'histoire souhaite porter une vision critique vis-à-vis de la mystification technocratique de l'écologie au service du capitalisme vert.

****

Aujourd'hui, le concept d'éco-anxiété prend de plus en plus de place dans le débat public. Il touche particulièrement les jeunes, les femmes et les citadins[6] . En même temps, de nombreux autres individus sont indifférents aux dérèglements climatiques : certains refusent de voir la réalité, la jugeant peut-être trop lourde, et d'autres considèrent la crise écologique secondaire par rapport au développement économique. Quelle attitude adopter ? Comment mener une vie sereine malgré l'angoisse que génère l'impuissance face à l'ampleur des bouleversements, et qui semble mettre le passé hors-jeu, le présent vide, et l'action future en suspens.

De son côté, le lutin possède également son univers propre, complètement différent que celui de Linnea. Vivant dans la mousse, il se trouve dans l'atelier de cette dernière. Il ne comprend pas le souci de Linnea et va l'interpréter à sa manière. Le peuple moussien est à la fois mâle et femelle, et change le genre au gré de ses humeurs - disons un état sexué ambigu, entre celui du dieu Éros, union parfaite entre les mâles et les femelles, et celui de l'homme, séparation entre les deux genres.

Pour les moussiens, les hommes se disputent sans cesse à cause de l'opposition des identités féminine et masculine. La nostalgie du mythe originel d'une bisexualité parfaite et la recherche de la fusion de deux genres, semblent se glisser d'un côté dans une homogénéisation se voulant démocratique, et de l'autre dans une sorte de pétrification de la représentation des genres, notamment le genre féminin. Tout cela contribue à la perte de l'équilibre de la société humaine.

Cependant, la situation de notre farfadet n'est pas non plus facile, en raison de l'instabilité de son état de genre, due à son hypersensibilité. Voulant rester garçon, Ling cherche les émotions « négatives » et est attiré par Linnea angoissée. Ainsi, l'éco-anxiété de Linnea, quittant la vision sombre focalisée sur une finitude annoncée, est revêtue de légèreté et devient simplement, pour Ling, la condition d'un devenir potentiel. Quant à Linnea, elle recourt à la création artistique comme si son art était né à la faveur d'un éblouissement angoissé. Le détournement du jeu engendre une dimension sublime de contre-finalité (une finalité s'enfermant dans l'en-soi), et la conscience d'une possible transcendance lointaine. Être un(une) autre est aussi être un autre soi. L'action créatrice est un voyage de l'âme, ou une projection du soi dans quelque chose. L'âme quitte ainsi son ego et peut enfin se reposer pendant un petit instant pour mieux se comprendre soi-même.

La mousse, support du milieu de Ling et également bio-indicateur écologique pour Linnea, lie les deux protagonistes. Deux visions décalées qui permettent de relativiser l'angoisse face à un avenir menacé et incontrôlable, et qui accentuent l'idée que nous vivons en lien avec les autres, et que la relation entre l'homme et la nature n'est pas qu'une affaire de capacité technique mais une relation de coexistence et de co-dépendance.

****

Enfin, les moussiens ne parlent pas vraiment, mais communiquent à travers la conscience, le gnôsis. Au fur et à mesure de sa recherche spirituelle, le don médiumnique de Linnea, hérité de son ancêtre Sami, s'est progressivement réveillé. Elle perçoit petit à petit le mouvement infime de l'univers. Un jour, elle « entend » le murmure de son colocataire quasiment invisible et est surprise par la découverte de cet observateur « déjanté ». Elle entreprend donc la transcription de sa pensée burlesque que vous verrez ci-après dans « Journal de Ling ».

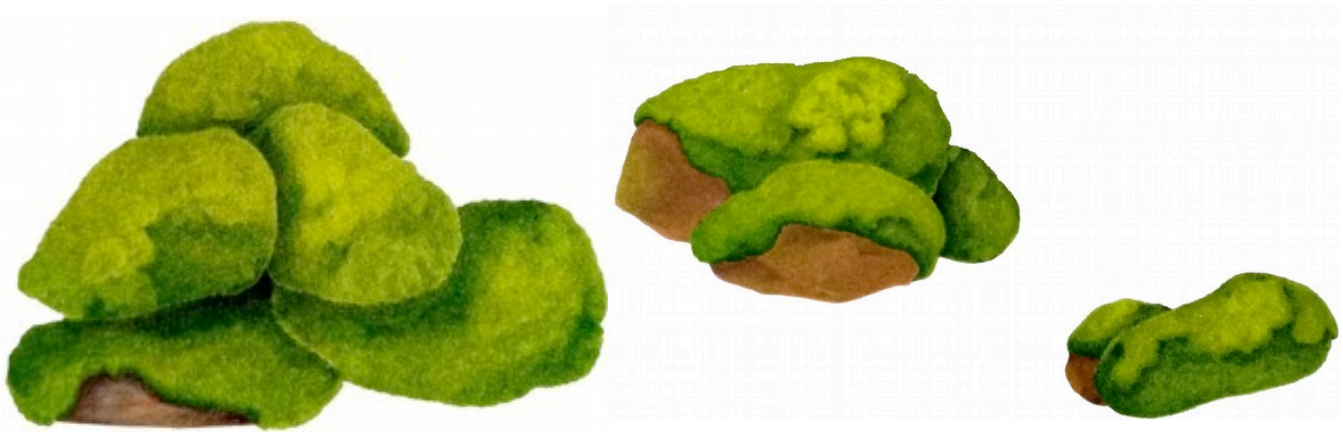
---

5 Cf. http://walterbenjaminarchives.mahj.org/abecedaire-05-ange-de-l-histoire.php
6 Selon l'enquête sur le profil des éco-anxieux mené par l'équipe de Charline Schmerber, Cité par Eddy Fougier, op.cit

Journal de Ling 靈的日記

Le 16 juin 2021, ensoleillé, 30°, humeur 4 , mâle

Au commencement



Nous sommes transparents et fluides comme la vapeur. Nous nous nichons dans les mousses. Nous sommes le peuple de mousse, mais les géants nous appellent le farfadet de la mousse parce que nous sommes à peine visibles pour eux. Nous nous déplaçons avec l'air humide. Plus exactement, nous nageons dans le courant de l'énergie transportée par l'humidité. Notre esprit dote notre corps de différentes couleurs. Nous percevons le monde avec tout notre corps. Nous ne sommes ni homme, ni femme, mais à la fois homme et femme.

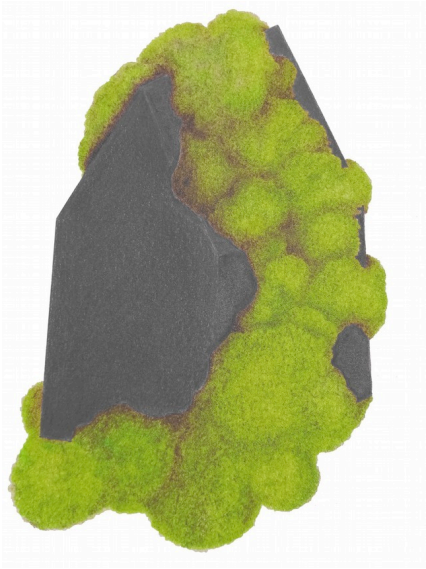
Vous comprenez ? Il n'y a pas de distinction entre le féminin et le masculin chez nous. Ce n'est pas évident de vous raconter mon histoire avec la langue du géant.

Jiao est la plus vieille personne de notre village. Elle connaît l'origine de notre peuple. Elle raconte, qu'au commencement, il n'y avait pas de mousse parce qu'il faisait tropsec. A l'ère Moussienne, il y a environ 2+dix zéro ans, des dieux ont semé despoussières dont des glaises se sont transformées en créatures géantes. Ces géants se sont multipliés rapidement et rendaient l'air de plus en plus opaque et humide. Grâce à ces conditions favorables, les mousses ont commencé à pousser partout, sur les arbres, sur les sols, sur les murs, et même sur les géants parce qu'ils sont trop mous. Le premier homme de mousse, Kuafu, est arrivé en ce moment-là. On raconte qu'un jour, un dieu est passé au-dessus de notre territoire et a remplacé une poussière par un œuf qui était bébé Kuafu. L'homme moussien ne vient donc pas de la poussière. Nous sommes enfants des dieux, l'essence du monde. Les dieux ont sûrement créé ces géants poussiéreux pour préparer notre arrivée.

Kuafu adorait la lumière filtrée car c'est la lumière féconde et protectrice de notre milieu de vie. Elle est pour nous le signe de la stabilité et de la sérénité, et le symbole de la sagesse et de la spiritualité de notre civilisation moussienne.

Le 17 juin 2021, après une tempête, 28° , humeur 4, mâle

Le genre



L'homme de mousse change le sexe selon son humeur. Quand le degré de sonhumeur est entre 0 et 5, il est mâle et son corps est diaphane, fluide et concevant, et entre 5 et 10, il devient femelle, et le corps transparent, évaporant et générateur. Parfois il n'est ni mâle ni femelle quand son humeur est juste 5 - comme dit le géant : le juste milieu. En gros, quand on est content, on est femelle, quand on se sent mal, on est mâle.

Nous sommes un peuple émotif. C'est pour cette raison que la sérénité et la sagesse représentent notre spiritualité de haut niveau. Cela dit, pour se reproduire, ce n'est pas facile. Certains sont femmes matin et hommes soir, et certains trop susceptibles sont femmes une minute d'avant et hommes la minute d'après. Chacun de nous possède donc une double vie. Le pire est qu'une femme joyeuse est systématiquement avec un homme de mauvaise humeur. Nous voulions aussi mener le mouvement de MeToo comme ce que font les géants. Mais ça n'a pas marché car il s'est trouvé souvent que nous nous sommes accusés nous-mêmes. Par exemple, un homme s'amuse de se moquer d'une femme, et une seconde après il se transforme en femme, et la phrase percute encore son corps volatilisé.

Par contre, si l'on arrive à atteindre le niveau supérieur de la spiritualité, c'est-à-dire lasagesse et la sérénité, on risque de rester ni femme ni homme. C'est presque la difficulté insurmontable pour notre peuple et la raison qui explique pourquoi nous sommes si peu nombreux. Les dieux voulaient nous faire supérieurs et sophistiqués, mais ils ont apparemment créé des êtres bien compliqués.

Tandis que le peuple de poussière, cette espèce insensible, se reproduit rapidement et est en train de chasser et anéantir tout le monde sur la Terre. On dirait que tout cebordel a échappé au plan des dieux. Ils ont complètement raté leur coup.

Bref, par forcément une erreur de calcul de la part des êtres éternels, la créature poussiéreuse domine notre planète.

Le 20 juillet 2021, ensoleillé, 25°, humeur 5, ni mâle ni femelle

La gnôsis

Pour être honnête, notre situation n'est pas la pire. Nos créateurs n'ont pas mieux fait pour les géants. En séparant la femelle du mâle, ils créent des guerres éternelles entre les hommes et les femmes. Avec un seul sexe, les géants perdent l'équilibre et le sens du « tout », et ne peuvent voir qu'un côté de la chose. Ils jugent systématiquement l'autre côté invisible négatif. Cela entraîne sans cesse des effets secondaires. Pour connaître le monde, ils s'épuisent à séparer, à distinguer, à définir des choses et à nier d'autres choses. Or tout peut être aussi tout autre. Et ils ne sont jamais d'accord entre eux. C'est un peuple très agité, bruyant, et je dirais perdu, sauf quelques-uns.

Nous n'avons pas le même mécanisme sensoriel qu'eux. Nous percevons le monde avec notre corps entier. Étant donné que notre corps est fluide et modulable, nous pouvons sentir simultanément tous les côtés d'une chose. Nous n'écoutons pas vraiment le son, mais le sentons et le percevons comme signe. Nous sommes hypersensibles au moindre « bruit ». En ce moment, les géants bombardent le monde avec des flots de signes insignifiants. Ça me donne souvent des vertiges. Ils ne peuvent plus eux-mêmes tenir leur tête remplie de bazar.

Nous communiquons entre nous à travers la conscience. Nous l'appelons gnôsis. Notre corps contient les traces de notre vécu. Quand on vieillit, la mémoire secondense, et le corps s'alourdit. A la fin, nous devenons une goutte d'eau, tombons de l'air et pénétrons dans la mousse. La mousse se nourrit de notre passé et le transmet ensuite à travers du souffle aux nouveaux nés moussiens lors de leur conception. Pour nous, le futur est déjà dans le passé à l'état de germe, et ils se rejoignent à travers le cycle vital.

La mousse porte nos souvenirs. Tandis que pour les géants, elle n'est qu'une simple plante décorative. C'est pour ça qu'ils sont réputés d'avoir mauvaise mémoire. Et puis la présence spontanée des mousses indique l'absence de leur contrôle, et renvoie plutôt à un signe régressif insupportable pour eux. Enfin, je ne comprends pas vraiment que signifie « régressif ». Les géants inventent souvent des mots semblant vides pour nous.

Le 30 juillet 2021, ensoleillé, 23°, humeur 3, mâle

Moi

Quant à moi, mon nom est Ling. Ma mère disait que ce nom a été inspiré du signe 靈,inventé par un peuple de géants qui habite là où le soleil se lève. Ce caractère est composé de trois parties : en haut, la pluie 雨 ; au milieu, trois bouches 口口口 ;en bas, un sorcier 巫. Il fait horriblement sec chez eux, dit-on, et il faut avoir trois bouches pour qu'un sorcier puisse réussir à appeler la pluie.

Je ne suis pas quelqu'un d'irritable mais plutôt de pessimiste. C'était parce que j'ai étéconçu sur un lit de mousse cactus.

Tous les moussiens sont nées dans une sorte de mousse-berceau, et notre forme porte certaines marques de cette dernière. Vous avez peut-être compris que j'ai une silhouette de hérisson. Et ça me déprime : la rondeur est esthétiquement et symboliquement appréciée chez nous. Elle signifie la sagesse, l'intelligence, l'affabilité, l'habileté, la fécondité, tout ce que vous pouvez imaginer comme vertus.

Comment est arrivé à mes parents cette idée de rouler sur un lit de cactus ? Cela dit, il y a maintenant de plus en plus de moussiens cactus parce que cette plante se répand rapidement.
La plupart de temps, je suis garçon. Un jour, j'ai croisé Yu, une beauté sublime. Elle était incroyablement ronde et je dirais qu'elle était conçue sur un lit de mousse-boulejaponaise. Quand elle passait à côté de moi, la joie surgissait et s'enflait, et mon corps commençait à s'évaporer à contretemps. Ensuite, sans surprise, je suis devenu fille ! J'ai donc décidé de me lancer dans la quête d'une sorte de mauvaise humeur constante pour pouvoir rester garçon.

Le 20 septembre 2021, couvert, 18°, humeur 9, femelle

L'éco-anxiété

Je ne suis pas d'une nature optimiste. Sur ce point, on dirait que je ressemble aux gênants. Depuis ma naissance, le mot que j'entends le plus souvent chez eux est la « crise ». La crise climatique, la crise économique, la crise cardiaque, la crise d'adolescence, la crise de la ménopause…

Je ne vois pas où il y a la crise. Malgré l'angoisse, ils continuent à se reproduire à toutevitesse. En plus, la géante blonde qui traîne souvent devant moi, dit qu'il y a une crisede l'environnement, et que la mousse pousse partout à cause de cela, même à desendroits très froids couverts autrefois de glaciers, parce qu'il fait de plus en pluschaud. Cette idée me semble absurde. Car d'abord, c'est eux qui poussent partout. Ensuite, la mousse est notre source de vie. Nous sommes nés dedans, nous sommesentourés par elle. Si la mousse pousse partout, ça semble plutôt une bonne nouvelle.

J'ai oublié de dire que cette géante blonde squatte chez nous. On l'appelait Linnéa(Ling et Linnéa, on dirait que c'est de la même famille). Quand je m'ennuie, je regardece qu'elle fout. Elle s'affole facilement pour des problèmes imaginés, et ça m'inspire. Elle est cependant très lente. Ça n'empêche pas qu'elle est en train de changer notre milieu. Elle fabrique des mousses sèches et plates sans épaisseur ! Elle les appelle lesdessins. Par curiosité, J'ai gratté fort une fois ces mousses plates. Ça n'a rien donné. A quoi ça sert une mousse plate ? On ne peut pas vivre dedans, ni la porter. Je n'ai rien compris mais c'est quand même magique.

Mon frère Obo la trouve tout à fait avant-gardiste (je ne pense pas qu'Obo comprenne réellement ce que veut dire d'être avant-gardiste). Il imagine même de rouler dessus avec sa future femme. Vont-ils donner naissance à une nouvelle espècemoussienne portant la gnôsis de Linnéa?

Cette mousse contient visiblement les mémoires de Linnéa, comme par exemple :
« *Lorsque j'étais enfant, une fois l'hiver installé, j'avais peur que le printemps ne revienne pas, que les feuilles des arbres ne repoussent pas.* »

Elle est une incroyable machine autotractée à fabriquer la crise. Elle a conscience de son talent et donne à son hallucination le joli nom d'éco-anxiété. Il faut dire, chez elle,il a un truc qui me plaît : elle est ronde.

Que veut dire l'éco-anxiété ?

Jiao racontait qu'il y avait autrefois un géant qui s'appelait Linné, probablement celui qui a déclenché l'éco-anxiété. Selon lui, mes parents avaient calqué mon nom sur le sien pour être sûrs d'avoir un garçon. Celui-là, il disait, était un naturaliste fanatique qui adorait mettre des étiquettes sur tout le monde pour qu'il

ne puisse pas se perdre. Enfin, pas sur tout, heureusement : il n'embêtait pas ce qu'il ne voyait pas. Ce système s'avère vicieux. Sous prétexte de rendre toute créature de Dieu intelligible, les géants se font Dieu et participent de tous les règnes de la nature. Imagine un jour, tu flânes tranquillement dans l'air, et une étiquette tombe sur ta tête,indiquant que tu t'appelles tel machin et que tu obéis à telles lois. Tout le monde se met à t'observer, et à tripoter ta maison. Tu as l'impression que tu te promènes à poil.Ça rend fou ! « C'est ça, l'éco-anxiété ! », affirmait Jiao, « Ça veut dire se faire du souci pour sa maison. »

Mon ami, Oku, malgré sa taille minuscule, a malheureusement reçu une étiquette qui indique « tardigrade ». Drôle de vision. « Tard » par rapport à quoi ? Oku est un peu lent mais jamais en retard, parce qu'il ne donne jamais de rendez-vous à quelqu'un, même pas à sa copine (ou parfois copain : Oku est bisexuel comme nous). Quand son copain devient femme, il sent spontanément que le moment est venu de danser avecelle. La nature n'a pas besoin d'être désignée pour remplir sa fonction.

« Tard » est encore un mot énigmatique chez les géants. Ils considèrent que le tempsest constitué d'un début et d'une fin. Ils se soucient du fait qu'ils s'éloignent de plus en plus du début et s'approchent de plus en plus de la fin. Pourtant ils n'aiment pas être en retard. Quel paradoxe !

Souvenirs & Solastalgie

Pour comprendre l'éco-anxiété de Linnéa, j'ai parcouru son journal. En bas d'un dessin de boules de mousse verte était indiqué : « *L'Antarctique verdit rapidement sous l'effet du changement climatique* ». L'ambiance paraissait plutôt paisible. Sur d'autres, des maisons et des forêts étaient en train de brûler et de se carboniser. Quelques mots éparpillés : réchauffement climatique, sécheresse, canicule, pollution, inondation… Elle a aussi fabriqué plein de petites cabanes en bois. Ça a l'air d'être uneobsession. Bref, j'ai l'impression qu'elle s'inquiète aussi pour sa maison.

Oku s'impatiente de ma nouvelle préoccupation : « Ne t'emmerde pas avec les conneries des géants. Ils ne sont pas très raisonnables, tu le sais ». Je lui dis : « Mon pot, essaie de te mettre dans la peau des autres. Tout le monde n'est pas aussi surnaturel que toi. »

Oku a de quoi ne pas s'inquiéter. Bien qu'il vive comme moi dans les mousses, il est très résistant aux conditions extrêmes. Les géants le considèrent surnaturel et quasiment extraterrestre. Ils disent que c'est le seul animal qui peut survivre dans l'espace. Voyez, son milieu de vie peut s'étendre jusqu'à l'espace. Il peut tout à fait semoquer de la crise environnementale.

Pour Linnéa, c'est probablement autre chose. Mais je n'arrive pas à saisir le désordre de ses idées : par exemple, qu'est-ce que la mousse fout parmi toutes ces crises ? D'ailleurs, ce sont les géants qui ont rendu le monde poussiéreux favorable à la pousse de la mousse. Si l'on n'est pas idiot, on fait des choses bien pour soi-même. Et si jamais on se trompe, il suffit de s'arrêter, c'est simple, pourquoi tourner en rond comme des fourmis sur une casserole chaude ! Visiblement, Oku a raison. Les géants ne sont pas doués car ils ne s'arrêtent pas. Voilà la raison pour laquelle ils sont éco-anxieux.

Tant pis pour eux. Ahah... L'empire moussien verra probablement le jour très prochainement ! Oups ! Je suis fille…

Texte : Xiaoling Fang 方曉靈
Oeuvres et trame plastique : Béatrice Meunier-Déry